



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

Y

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

les empereurs du Japon ont détruit l'Eglise chrétienne dans leurs isles, les empereurs Romains l'auroient détruite dans l'univers, s'ils l'avoient efficacement voulu. Il n'étoit pas nécessaire de chercher un exemple si lointain pour faire un mauvais raisonnement. L'Eglise a été successivement détruite dans bien des royaumes de l'Europe, d'Asie & d'Afrique, sans que ceux qui croient qu'elle est l'ouvrage de Dieu, & qui se fient aux divines promesses, aient imaginé qu'elle peut être anéantie.

XYPHILIN, (Jean) de

Trébisonde, fut élevé dans un monastere. Sa piété & son savoir lui obtinrent le patriarchat de Constantinople en 1064. Il mourut en 1075, & laissa un neveu qui portoit son nom. C'est de ce dernier que nous avons un *Abrégé de l'Histoire* de Dion Cassius, en grec, Paris, 1592, in-fol., traduit en françois par le président Cousin. Cet *Abrégé* commence au 34. livre, & au tems de Pompée. Il est assez bien fait; mais le style manque de pureté & d'élégance. Xyphilin, l'oncle, n'a laissé qu'un *Sermon*, dans la *Bibliothèque des Peres*.

Y

YAO, empereur de la Chine, monta, dit-on, sur le trône l'an 2257 avant J. C. & eut Chun pour son successeur. Les Chinois le regardent comme leur fondateur, & conviennent que tout ce qui, dans l'histoire de la Chine, précède ce prince, est rempli de fables ou de faits incertains. Mais c'est encore trop dire; car il n'y a de certain dans l'histoire, que ce qui nous est transmis par des écrits & par des monumens. Or les écrits & les monumens chinois ne remontent, tout au plus qu'à l'an 800, ou même qu'à l'an 474 avant J. C. (voyez CONFUCIUS, FOHI, du HALDE, MAILLA). Il paroît du reste qu'avant ce prince, la Chine, ou du moins plusieurs de ses contrées, n'étoient pas habitables, à raison des eaux qui étoient restées long-tems dans les vallées après le déluge. Mong-Tsé, philosophe fameux à la Chine, &

qui tient le premier rang après Confucius, dit que *sous Yao, l'empire n'étoit pas encore formé; que les eaux du déluge, stagnantes de tous côtés, couvroient la surface des terres, &c.* Il décrit ensuite les soins que prit Yao pour faciliter l'écoulement des eaux; puis il ajoute: *Après ces grands ouvrages, la Chine put être cultivée & nourrir ses habitans.* Voilà le déluge de Moïse bien clairement énoncé, & la fondation de l'empire Chinois postérieure à ce grand événement. Que penser après cela de l'incroyable audace avec laquelle nos philosophes, sans preuves, sans autorités, nous assurent que l'empire Chinois, formé long-tems avant le déluge de Moïse, a, depuis l'époque de sa naissance, subsisté toujours sans interruption?

YOUNG, (Edouard) poëte Anglois, naquit en 1684, à Up-Ham, dans le comté de Hampt, &

où son pere étoit recteur. Après avoir étudié en droit, science pour laquelle il avoit très-peu de goût, il se tourna du côté de la théologie & de la morale, & réussit beaucoup mieux. Il prit les ordres, fut nommé chapelain du roi, & ensuite curé de Wettwin, dans le Herfordshire. Sa vie fut fort occupée & assez triste. Il se maria en 1731 avec la fille du comte de Lichtfield, veuve du colonel Lée. Elle avoit deux enfans, qui moururent, ainsi que leur mere, vers 1741. Un fils unique consola Young de ses pertes; mais il ne le retira pas de cette profonde mélancolie, dont les accès nous ont valu son beau poëme des *Nuits*, traduit en françois avec tant de force & d'élégance par M. le Tourneur, Paris, 1769 & 1788, 2 vol. in-8° & in-12; & dont on a quelques imitations en beaux vers françois par Colardeau. Cet ouvrage est le plus original de ceux qui sont sortis de sa plume. On ne sauroit trop admirer le sombre, le terrible d'une partie de ses tableaux, la hardiesse de son pinceau, la marche rapide de ses idées; & sur-tout la force irrésistible de raison, avec laquelle il établit la grande & consolante vérité de l'immortalité de l'ame, & tire du fond des tombeaux cette lumiere pure & vive, qui rend à l'homme consterné l'espérance & la vie. Vainement l'abbé Remi & M. Clément ont exercé une froide critique sur cet ouvrage justement admiré. Il faut convenir cependant que le faux bel-esprit, le gigantesque, le trivial, gâtent quelquefois les

beautés que ce génie sublime a répandues dans ses *Nuits*. On a mis à la tête de la traduction de M. le Tourneur, un *Avis* portant « qu'Young pousse trop loin » les conséquences de l'immortalité de l'ame; & que quand l'ame seroit mortelle, il y auroit encore des devoirs à remplir ». Mais le donneur d'*avis* se trompe très-fort. Le dogme de l'immortalité tient intimement à celui de l'existence de Dieu, c'est-à-dire du grand Législateur, sans lequel il n'y a ni loi, ni devoir (voy. EPICURE). On a de lui d'autres productions poétiques; trois Drames, *Bursiris*, la *Vengeance*, & les *Freres* (Demetrius & Persée); un Traité sur la *composition originale*, des Poésies morales, &c., Dublin, 1764, dont M. le Tourneur nous a donné également la traduction (Paris, 1770, 2 vol. in-8° & in-12) sous le titre d'*Œuvres diverses du docteur Young*, qui font la suite de ses *Nuits*: des *Satyres*, dont M. Bertin a donné une Traduction libre, Paris, 1787, 2 vol. in-12. L'auteur des *Nuits* mourut en 1765, au mois d'avril, dans sa maison presbytérale de Wettwin, avec la réputation d'un homme de génie, mais dénué de cette fermeté de principes qui fait les ames fortes & conséquentes. Dans ses Poëmes funebres, il ne paroît occupé que de l'éternité; dans sa vie, on voit un homme qui flatte continuellement les grands par les éloges les moins mesurés. Ses haines, comme ses prédilections, étoient sans motif fixe & sans consistence. On fait avec quelle lâcheté il encensa Voltaire;

& c'est le même homme qu'il régala un jour de l'épigramme la plus sanglante. Fâché de l'entendre rabaisser le talent de Milton, & plaisanter sur le *diable*, la *mort* & le *péché*, mis en action dans le *Paradis perdu*, Young lui adressa sur le champ deux vers anglois, dont le sens est : *Tu es si spirituel, si maigre & si laid, qu'on trouve réunis en toi, le diable, la mort & le péché.* Voltaire déconcerté de cette vigoureuse apostrophe, n'eut pas la force de balbutier un mot de réplique. Voici comment M. R. a mis en vers cette narration :

Contre Young, Arouet dissertant
sur Milton,
 Trouvoit mauvais que dans des
vers épiques,
 Il personnifiât des noms métaphy-
siques,
 Tels que la *mort*, le *diable* & le
péché ;
 Puis eussiez ouï le chef des chré-
tiens infideles,
 Traiter de rêves cieus & les anges
rebelles,
 Et la chute de l'homme en naissant
entaché,
 Et le réparateur au genre-humain
prêché.
 L'auteur des sombres *Nuits*, mais
des Nuits immortelles,
 De sa nature un peu dévot,
 Scandalisé, Dieu fait, fixe un mo-
ment son homme,
 Lâche son épigramme & d'un coup
vous l'assomme.
 L'incrédule en resta si stupéfait, si sot,
 Que craignant plus rude avanie,
 Il prend épée & cape, & fausse
compagnie,
 Sans pouvoir riposter un mot.

YRIARTE, (don Jean d')
 né à l'Isle Tencriffe en 1702,
 alla faire ses études à Paris & à
 Rouen, & les fit avec succès.
 Après s'être nourri des fruits

de la littérature ancienne & moderne, il se retira à Madrid, y fut bibliothécaire du roi, membre de l'académie-royale de la langue espagnole, & interprete de la premiere secretaire d'état. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Paléographie Grecque*, in-4°. II. Des *Œuvres diverses* en espagnol, Madrid, 1774, 2 vol. in-4°. On y trouve des Poésies latines qui ne sont pas la partie principale de ce recueil, ni la plus distinguée. III. Le 1er. vol. in-fol., du *Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothèque Royale*. IV. Le *Catalogue des Manuscrits Arabes de l'Escorial*, 2 vol. in-fol. Il mourut en 1771, regretté des savans & de ses amis.

YVAN, (Antoine) naquit à Rians, petite ville de Provence, en 1576, d'une famille très-obscur. Après avoir fait ses études avec beaucoup de peine à cause de sa pauvreté, il entra dans la congrégation de l'Oratoire, & alla demeurer à Aix. C'est-là qu'il connut Marie-Magdelene de la Trinité. Il fonda avec elle, en 1637, l'Ordre des Religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde, dont il fut le premier directeur & le premier confesseur. Cet homme apostolique joignit aux travaux d'un ministre de l'Évangile, les austérités d'un anachorete. Il contribua beaucoup à la réformation des mœurs par ses Sermons, & surtout par ses exemples. Sa modestie étoit telle, qu'il ne voulut jamais accepter aucun bénéfice. Ce saint homme mourut à Paris en 1653. On a de lui : I. Des *Lettres*. II. Un Livre de piété, intitulé : *Conduite à la*

Perfection Chrétienne. III. Quelques autres Ouvrages, qui donnent une foible idée de ses talens littéraires. Gilles Goudon a donné sa *Vie*, Paris, 1662, in-4^o; le P. Léon, Carme, en a publié une autre, 1654. Il en a paru une plus nouvelle & mieux écrite, par l'abbé de Montis, Paris, 1787, in-12.

YVES ou YVON, (S.)

Ivo, naquit à Kermartin, à un quart de lieue de Treguier, en 1253, d'une famille noble, étudia à Paris en philosophie, en théologie & en droit canon, & alla ensuite faire ses études de droit civil à Orléans. De retour en Bretagne, il se rendit à Rennes pour se mettre sous la discipline d'un pieux & savant Religieux, & devint, peu de tems après, official du diocèse de cette ville. Il exerça cet emploi avec tant de sagesse & de désintéressement, que l'évêque de Treguier le rappella, le fit son official, & le chargea de la cure de Tresdrets, puis de celle de Lohanec. S. Yves s'y montra un pasteur zélé & en bienfaiteur libéral. Il termina sa sainte carrière en 1303, à 50 ans, & fut canonisé par Clément VI en 1347. Les avocats, les procureurs, & autres gens de loi, ont pris S. Yves pour patron: « mais, dit un » historien, la maniere de » penser de ce Saint étoit bien » différente de celle de nos » jurisconsultes modernes. Son » but étoit d'éclaircir les causes » obscures, de faire triompher

» la raison & l'équité; les » moyens en étoient simples & » assortis à l'esprit des tems. » Tout cela est tellement chan- » gé en sens contraire, que dès » le 15^e. siecle, l'illustre Ma- » thias Corvin fut obligé de » chasser tous les avocats de » la Hongrie, pour y conser- » ver les notions & les droits » de la justice ». Voyez FRAN- » COIS I.

YVES DE PARIS, né dans cette ville, y exerça d'abord la fonction d'avocat. Détrompé des vains plaisirs du siecle, il se fit Capucin, & se consacra à la conversion des pécheurs & des hérétiques. Après avoir rempli pendant 60 ans cette noble & pénible carrière, il mourut en 1678, à 85 ans. Le P. Yves avoit plus de zele que de lumieres. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, dont le style est fort guindé, & quelques autres productions qui firent du bruit dans le tems: I. *Heureux succès de la piété, & triomphe de la vie religieuse*. Cet ouvrage, dans lequel l'auteur élève le clergé régulier sur les débris du séculier, fut censuré. II. On lui attribue l'*Astrologia novæ Methodus*, sous le nom d'*Allaus*, Arabe chrétien, Rennes, 1654, in-fol. III. *Fatum Universi*, sous le même nom & même date. IV. Enfin une Dissertation sur le livre du *Destin*, 1655, in-fol. Tous ces écrits sont pleins d'idées bizarres & quelquefois extravagantes.

YVES DE CHARTRES, voyez IVES.